

# **JEAN LASSALLE**

jeanlassalle2017.fr

A l'attention des associations de personnes porteuses de handicaps, et des associations de personnes atteintes de maladies chroniques

Paris, Lourdios-Ichère, le 7 avril 2017

Chère Madame, Cher Monsieur,

Vous m'interpellez, en tant que candidat à cette présidentielle, sur ce que je prévois de réaliser au cours de mon mandat, si les Françaises et les Français, comme je l'espère, me font confiance.

Vous représentez beaucoup de ces Françaises et Français dont la voix est si peu entendue, et que nos institutions traitent si mal.

Dans ma vallée et ma circonscription des Pyrénées-Atlantiques, j'ai pu créer et sauver plusieurs organismes qui viennent en aide à des personnes en grande difficulté. Des foyers de L'Abri montagnard accueillent des adultes avec autisme, à Osse-en-Aspe et à Bedous puis Berthoumieu. Je me suis battu pour la polyclinique d'Oloron et tout récemment pour l'hôpital d'Oloron dont il était question de fermer la maternité, ce qui obligerait à aller au centre hospitalier de Pau, à trois heures de route pour qui habite au fond de la vallée !

J'ai présidé pendant 30 ans une maison de retraite, j'ai voulu qu'elle soit exemplaire. J'ai voulu qu'on accueille très bien le pensionnaire, et aussi très bien la famille, pour qu'elle se sente chez elle, qu'elle n'ait pas le moindre sentiment de culpabilité, et qu'elle revienne !

Nous avons gagné 20 ans d'espérance de vie ; nous n'en avons pas tiré les conséquences profondes. Les retraités s'occupent de leurs propres parents. Ceux-ci entrent en institution à un âge de plus en plus avancé, quand leur état de santé ou de dépendance est devenu trop éprouvant. Aujourd'hui, nous sommes incapables de prendre soin de ces personnes qui vieillissent et qui ne peuvent plus être prises en charge par leur famille. Je le constate en visitant des établissements : c'est 7 minutes pour une toilette, 5 minutes pour donner à manger. Est-ce notre pays, celui où on fait manger en 5 minutes les nonagénaires atteints d'Alzheimer ?

On me dit qu'à force de devoir manipuler les patients à toute vitesse, une aide-soignante sur trois souffre de troubles musculo-squelettiques quand elle part en retraite. Les arrêts de travail forcés se multiplient. Et mettez-vous à la place d'un résident de gériatrie qui doit confier son intimité tous les jours à une personne différente ! C'est mettre de côté tous les acquis de la civilisation.

Je vous propose de changer cette manière de vivre effrayante, inacceptable.

Jean Lassalle 2017 – 27 rue Surcouf – 75007 PARIS

Courriel : [contact@jeanlassalle2017.fr](mailto:contact@jeanlassalle2017.fr) - Facebook : [@lassalle.jean](https://www.facebook.com/lassalle.jean) - Twitter: [@jeanlassalle](https://twitter.com/jeanlassalle)

Je sais bien que la France est en grande difficulté financière, à force de déficits accumulés année après année. Mais si ces déficits se creusent, c'est parce que notre société se désagrège. Nous devons traiter ce mal.

Nous n'en sortirons pas en accumulant les couches de bureaucratie et de contrôle, en cessant de rembourser les médicaments et les équipements, en rognant les droits des Français. Nous en sortirons en faisant confiance à des médecins, des soignants, des assistantes sociales qui sont face aux personnes qu'ils aident, et qui connaissent leur métier.

J'ai pris dans cette campagne des engagements et dit mon espoir.

**Tout d'abord, je veux recruter rapidement en CDI environ 80 000 auxiliaires des aides-soignant(e)s et infirmier(e)s**, pour renforcer des équipes souvent épuisées.

Par ailleurs, **je rétablirai le Service national, civil ou militaire, sur une durée de un an**. Ce seront 800 000 jeunes qui seront orientés selon leurs goûts et leurs talents. Certains aideront à entretenir les forêts et les rivières, ou auprès des pompiers. Et beaucoup d'autres renforceront les professionnels sociaux et les soignants auprès des personnes handicapées, des personnes âgées en établissements, des personnes dépendantes.

Je propose de **créer dans toute la France des coopératives d'investissement local**, à la façon du mutualisme, permettant d'investir son argent dans des projets locaux, d'entreprises ou sociaux.

Pour repeupler les déserts médicaux, je propose de **supprimer le numerus clausus** à l'entrée des études médicales, et d'instaurer pour les médecins à l'installation, en sortie d'études (comme en Belgique) un **numerus clausus par territoire**. J'arrêterai la logique de regroupement des établissements de santé, qui laisse sans maternité des pans entiers de notre territoire.

Je propose de faciliter, par une plate-forme internet, **le suivi des effets des médicaments**, pour que les constats cliniques des praticiens soient pris en compte, comme cela aurait été précieux dans le cas tout récent de l'acide hyaluronique, dont chaque praticien voit l'efficacité contre l'arthrose du genou.

Nous devrions aussi **évaluer l'efficacité des "médecines alternatives et complémentaires"**, leurs bénéfices en termes de prévention.

Nous devons redéfinir une **politique d'ensemble sur les handicaps**, intégrant les handicaps non visibles. Elle permettra de mieux prendre en compte des difficultés majeures identifiées, dès avant un diagnostic précis de maladie ou handicap.

Nous construirons des **hébergements de vacances** accueillant à la fois les personnes âgées, ou handicapées, et celles qui les aident.

Nous mettrons à niveau les **équipements urbains** pour les rendre accessibles malgré les handicaps ; à commencer les trottoirs à rendre accessibles aux fauteuils roulants, sans quoi le reste ne sert à rien. Aux domiciles des personnes avec un handicap, nous devrions autoriser que des **travaux d'adaptation dérogent aux normes**, selon le cas de chaque personne.

Nous devons rester à l'écoute de celles et ceux qui sont seuls, dans les moments de désespoir. Nous devons assurer une **permanence d'accueil social et familial**. Nous devrions aussi former et équiper les **modérateurs des forums et réseaux sociaux** pour répondre aux personnes qui y disent leurs difficultés.

La scolarisation des enfants avec un handicap est encore aujourd'hui une grande difficulté pour des dizaines de milliers de familles.

Nous devons enfin **scolariser tous les enfants dont les parents le demandent**, quel que soit leur handicap. Nous y arriverons avec l'aide des jeunes du Service National, en renfort des professionnels spécialement formés. Je ne peux pas admettre que des milliers d'entre eux restent encore toute la journée à la charge de leurs familles. Si encore nous étions impuissants, ce serait une excuse. Mais nos voisins, comme le Pays Basque espagnol ou la Belgique, font infiniment mieux que nous. Et nous en sommes encore à payer la Belgique pour accueillir nos enfants, conduisant même des familles à devoir déménager. C'est une honte.

**Les enseignants seront formés** à accueillir les enfants dits « précoces » comme ceux ayant des troubles de l'apprentissage, « dys » ou troubles liés à l'autisme, ceux affectés d'un handicap physique.

Nous devrions aussi généraliser le **repérage des troubles autistiques avant l'âge de 3 ans**, avant l'entrée en maternelle.

**Les montants et les conditions des allocations, les pensions, les aides financières de toutes sortes**, suscitent des débats permanents et bien légitimes.

Nos aînés du Conseil National de la Résistance, au cœur de la Seconde Guerre mondiale, annonçaient pour « les Jours Heureux » de la Libération « un plan complet de sécurité sociale, visant à assurer à tous les citoyens des moyens d'existence, dans tous les cas où ils sont incapables de se le procurer par le travail, avec gestion appartenant aux représentants des intéressés et de l'État ».

Ils étaient conduits par le désir de créer une justice qu'ils n'avaient pas connue.

Pendant la Reconstruction, puis les « Trente glorieuses », tout le monde, peu ou prou, avait un emploi et participait donc, par son travail et sur son salaire, au financement de ce dispositif unique au monde.

Les choses ont changé. Le chômage s'est installé, accompagné par de nouvelles formes de travail précaire. Nous avons gagné vingt ans d'espérance de vie, donc pour beaucoup d'entre nous, de retraite.

Ainsi les caisses sociales se trouvent chaque année en grave déficit. Année après année, leur dette s'accumule. On n'en voit pas la fin, malgré les réformes qui s'enchaînent, des retraites, de Pôle emploi, des allocations familiales...

Nous devons prendre le temps d'examiner ensemble les conséquences profondes de la transformation du monde. Nous devons construire la protection sociale du nouveau siècle. Mettons-nous d'accord entre tendances sociales et politiques, comme le CNR avait su le faire : c'est seulement ainsi que cette nouvelle construction pourra être largement acceptée et durer, si possible plusieurs décennies. Nous devons en prendre le temps. C'est un enjeu d'unité nationale.

Je convoquerai donc, à partir de la rentrée 2017, un Conseil National élargi à toutes les forces politiques, sociales et économiques qui le voudront, et je compte sur vous pour vous y associer. La mission de ce Conseil sera de dessiner un système futur et durable, qui devra

- tenir dans les bouleversements des technologies et du travail,
- répondre aux nouveaux besoins des personnes et des familles,
- résister aux tentatives de fraude, dans l'ère de la dématérialisation, et de l'interconnexion entre les systèmes informatiques.

J'ai proposé un certain nombre de pistes ; vous les retrouverez sur mon site de campagne, <http://jeanlassalle2017.fr/le-projet-de-jean-lassalle/>.

**L'État dispose de peu de liquidités, certes, mais le pire gaspillage est celui de l'énergie des millions de citoyens sans emploi qui désespèrent de se sentir de nouveau utiles, de s'associer à d'autres dans le travail commun. C'est pourquoi j'ai choisi en priorité de les mobiliser, et en nous retrouvant à l'œuvre les uns avec les autres, nous trouverons le chemin pour reconstituer notre société et arriver à de nouveaux « jours heureux ».**

Veillez trouver ici l'expression de mes sentiments fraternels,

A handwritten signature in blue ink, consisting of a horizontal line with a vertical stroke extending downwards from its right end, and a small upward-pointing tick mark above the horizontal line.

Jean LASSALLE